

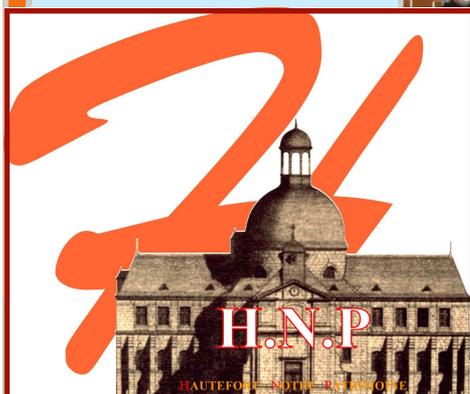
HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

N° 63

Juin 2022



Retenez bien ces dates

Mercredi 22 juin 14 heures 15 :
Clairvivre : de sa création à la libération par le
Général Christian BOISSON

Mercredi 20 juillet :
AJAT : Sortie découverte : La sidérurgie et les
Hautefort

Samedi 20 août : Randonnée "Évocation de Nicette
" (Eugène Le Roy) La butte de Chassaing, l'étang du
Coucou.

Dimanche 21 août : Présence de HNP à la fête de la
noix à Nailhac.

Mercredi 14 septembre : Conférence
"L'architecte Yves-Marie Froidevaux" par M.
Thierry Baritaud.

Samedi 8 octobre : Participation de HNP au salon du livre : DUO PÉRIGORD à Hautefort.

Dimanche 9 octobre : Participation de HNP à la fête des paniers à Sainte-Eulalie.

~~~~~



**Hautefort Notre Patrimoine**  
**remercie les municipalités qui**  
**lui apportent leur soutien**



**HAUTEFORT**  
**SAINT-AGNAN**  
*Avec force et envie*

**Hautefort Notre Patrimoine**  
**Conférence**

**Clairvivre : de sa création à la Libération**  
**Par le Général Christian Boisson**

**Mercredi 22 juin 2022**  
**14 h 30**

La grande guerre est enfin terminée le 11 novembre 1918. Les canons se sont tus, restent à enterrer des millions de morts et à soigner des millions de blessés. Parmi ceux-ci les gazés, les victimes des gaz de combat, 1 240 000 blessés. Ils sont nombreux à contracter la tuberculose que l'on soigne peu efficacement par le soleil et l'isolement.

Une idée venue d'Angleterre est reprise en France, la cité sanitaire. Une petite ville où le malade vit avec sa famille et poursuit une activité professionnelle à la mesure de ses capacités. La Fédération des Blessés du Poupon et Chirurgicaux (FNBPC)\*, créée en 1921, se lance sous la direction d'Albert DELSUC, dans la concrétisation de ce projet en France, près de SALAGNAC. Ce sera CLAIRVIVRE.

\* actuellement Fédération des Blessés du Poupon Combattants

**Rendez-vous MERCREDI 22 JUIN**  
**à 14 h 15 devant la mairie de Clairvivre**

Entrée libre



## SOMMAIRE

|                                                                                                                  |                  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| I- Le mot du Président                                                                                           | Page 3           |
| II- Procès verbal de l'assemblée générale du 30 avril 2022                                                       | Pages 4 à 5      |
| III- Procès verbal du Conseil d'Administration du 12 mai 2022                                                    | Pages 6 à 7      |
| IV- Présentation de Jean Mottet<br>Pour l'Arbre et pour l'Oiseau - conférence de Jean Mottet                     | Page 8<br>Page 9 |
| V- Souvenirs d'Hautefort<br>Une audience à la justice de Paix d'HAUTEFORT en août 1913<br>Promenade à Boisseuilh | Pages 10 à 14    |
| VI- Comment un cochon récidive bouleversa le royaume de France et le<br>destin d'Aliénor d'Aquitaine             | Pages 15 à 16    |
| VII- Une fête en l'honneur de Bertran de Born à Hautefort                                                        | Pages 17 à 18    |
| VII- Nos conseils de lecture                                                                                     | Page 19          |

*Document réalisé par HNP, conception et mise en page par Monique Debet et Michel Desmaysons*  
*Photographies HNP, internet et auteurs des articles présentés*

## I

### Le MOT du PRÉSIDENT

Et à l'horizon, quoi de neuf ?

*Vu d'ici tout est trouble, vers demain rien n'est clair ...*

La période actuelle interroge, dérange, inquiète.

On compare souvent notre époque à celle de la Renaissance, charnière entre le Moyen-Age et le monde moderne. Il fallut deux siècles, les Quattrocento et Cinquecento, pour que le vent du changement traverse l'Europe dans son entier. Et quels changements ! La Renaissance voulait renaître à la sagesse antique qu'elle fût biblique, grecque ou romaine. On recherchait Platon, l'écho répondit "Raison" ! Pendant plusieurs siècles, poètes, dramaturges, écrivains, peintres se régalerent à piller les mythologies. Il ne pouvait être de médecine sans Hippocrate ou Galien, d'horticulture (cf Olivier de Serres) sans Columelle ou Palladius, de sculpture sans nu antique, de peinture sans saintes écritures.

Si la Renaissance a su prendre son temps, notre monde actuel souhaite aller beaucoup plus vite.

*On y trouve de tout, la chose et son contraire ...*

Ce n'est pas une publicité pour un marché local ou pour un approvisionnement de proximité, non, c'est l'univers des idées où fourmillent les propositions pour le monde de demain. Si le futur interroge, le passé ne peut laisser indifférent. L'Histoire ne repasse pas les plats comme le ferait un infatigable carrousel au service d'un monde désespérément attaché à sa forme originelle. Les astrophysiciens qui bavardent avec les nébuleuses et jonglent avec les années-lumières nous disent que le cosmos grandit et que la Terre suit sa trajectoire. Nous, les humains, sommes, sur cette trajectoire, d'un grand voyage sans retour.

Alors, comme nous n'avons pas le choix, décidons de rester optimistes si l'on veut bien garder l'Homme au centre des préoccupations ! Il est capable de relever le défi.

HNP reste sur sa trajectoire et vous invite au voyage avec des sorties de proximité, à la découverte d'un patrimoine certes proche mais souvent partiellement ignoré ... Pourvu que les inscrits soient assez nombreux. Saint-Eloy-les-Tuileries, Coussac-Bonneval, Jumilhac le 9 juin, Clairvivre le 22 juin, Ajat le 20 juillet, sur les pas de Nicette et d'Eugène Le Roy autour de Chassaing et du Coucou (Nailhac) le 20 août. Le 14 septembre, M. Baritaud, ingénieur des bâtiments de France donnera une conférence sur l'architecte Yves-Marie Froidevaux, avant-goût aux journées du patrimoine. Nous serons présents à différentes manifestations comme la fête de la noix à Nailhac le 21 août, le salon du livre de Hautefort le 7 octobre, la fête des paniers à Ste-Eulalie le 8 octobre. Nous serons heureux de vous y rencontrer.

Pour être en règle avec la CNIL, HNP possède à présent un délégué à la protection des données en la personne de Madame Véronique Richard que nous remercions d'avoir bien voulu prendre cette responsabilité.

Enfin, n'oubliez pas de donner votre adresse internet à HNP pour recevoir, dans les meilleurs délais, les informations concernant la vie de votre association. Les envois papier mobilisent les énergies et ont un coût (impression, mise sous pli, postage) : facilitez-nous la vie, nous ne sommes que des bénévoles !

Cordialement et à bientôt.

Daniel Blondy



## II

### Procès verbal de l'Assemblée Générale du 30 avril 2022

#### Assemblée Générale du 30 avril 2022 Exercice de l'année 2021

Le quorum étant largement atteint, la séance est déclarée ouverte à 15 heures 15.

Le Président de HNP, Daniel Blondy, souhaite la bienvenue aux membres présents ainsi qu'aux représentants de plusieurs associations amies qui ont bien voulu répondre à l'invitation de HNP, associations à qui il sera donné un temps de parole en fin de séance. Il remercie ensuite le Conseil départemental, les 17 communes qui soutiennent l'action de HNP ainsi que l'ensemble des participants. Il remercie également ceux qui nous font -souvent après des décès- des dons de documents et témoignages anciens.

Il précise ensuite que le livre de Patrick Villiers "Des vaisseaux et des Hommes" a reçu le prix Ecume de Mer 2022 décerné par la Fédération Nationale du Mérite Maritime et de la médaille d'honneur du marin.

Enfin, il laisse la parole à Monsieur le Maire de



Hautefort qui prononce quelques mots de bienvenue et insiste sur la convergence culture et tourisme à Hautefort.

**L'Assemblée peut ensuite délibérer sur l'ordre du jour.**

#### Rapport moral :

Daniel Blondy, président, présente le rapport moral de l'exercice 2021 et le soumet au vote des adhérents.

**Le rapport moral est adopté à l'unanimité des membres présents ou représentés.**

#### Rapport financier :

C'est le Trésorier, Benoit Hamelin, qui présente le rapport financier, après avoir remercié Christiane Bugeaud de son efficace collaboration.

Il soumet ensuite le rapport financier au vote des adhérents.

**Le rapport financier est approuvé à l'unanimité des membres présents ou représentés.**

#### Renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'Administration :

#### Etaient renouvelables :

Mesdames Anne-Claire de Benoist, Martine Hamelin, Monique Massénat  
Messieurs Daniel Blondy, Christian Boisson, Benoît Hamelin et Hervé Rengot.

Chacun de ces membres ayant souhaité se présenter à nouveau, ils sont tous réélus à l'unanimité des membres présents ou représentés.

L'association HNP n'avait reçu aucune candidature extérieure.



**Le Bureau sera élu le jeudi 12 mai 2022, au cours de la prochaine réunion du Conseil d'Administration.**

Prévisions pour 2022 :

Daniel Blondy propose aux membres présents le calendrier des activités pour l'année 2022. Il présente ensuite la conférence de Jean Mottet qui doit suivre l'Assemblée Générale :

**“Pour l'Arbre et pour l'Oiseau”**

L'ordre du jour étant épuisé, la séance s'achève à 15 heures 45.

**La parole est ensuite donnée aux représentants des associations amies**

“Les Amis de Marqueyssac” : sa Présidente, a acquis le château en 2012. Un diagnostic a été fait l'année suivante quant aux travaux à effectuer d'urgence pour éviter l'écroulement total du bâtiment (dé-végétalisation et mise hors d'eau) et le bâtiment est maintenant inscrit aux monuments historiques.

L'Association “Histoire et Patrimoine de Rouffignac” est née au début des années 2000 et a deux châteaux sur sa commune (Lherm et Le Cheylard tous deux datant du Moyen Age et reconstruits à la Renaissance) et un lieu de mémoire du 31 mars 1944 (Rouffignac incendié). Le propriétaire de Lherm a obtenu des Monuments historiques l'autorisation de le restaurer tel qu'il était à la Renaissance et l'Association publie chaque année un bulletin comportant en partie centrale le résultat des fouilles et l'état d'avancement des travaux. L'Association s'occupe également de la préservation du petit patrimoine local et de l'édition d'ouvrages (important recueil de cartes postales et photos couvrant la période 1860 à 1960).

“Mémoire et Patrimoine” de Sainte Orse a souffert de la crise sanitaire et de la reprise difficile ; elle a néanmoins pu s'occuper de la réfection de fontaines à La Germenie et à Boscornut, aménager l'espace et une aire de pique-nique, organiser le 26 mars une « journée du chemin » avec restauration de la signalétique du chemin botanique.

Elle veille à la préservation du petit patrimoine et s'attache à rassembler tous les documents disponibles sur Sainte Orse (c'est ainsi qu'a été découverte l'histoire de deux soldats qui ont fait ensemble toutes les campagnes de l'Empire (à pied, bien sûr) et qui ont réussi à revenir.

L'association de Cubjac “Notre Patrimoine Cubjac, Auvézère, Val d'Ans” est toute récente (première réunion en septembre 2021). Elle souhaite mettre en valeur non seulement le petit patrimoine et l'historique de la commune, mais également son patrimoine naturel. Parmi les projets : réhabilitation de la fresque de Saint Martin à la Boissière d'Ans (dont une partie reste encore à redécouvrir) ; réaliser un chemin du patrimoine ; recenser le petit patrimoine, avec l'aide de “La Pierre angulaire”.

La SHAP fêtera en 2024 ses 150 ans. Grâce à sa bibliothèque, elle est devenue un centre important de ressources. Tous les bulletins publiés depuis ses origines sont réunis et informatisés. L'association se réunit le 1er mercredi de chaque mois, publie des ouvrages (comme « Le baron de Damas » de Thomas McDonald et les actes du colloque de septembre 2021, tous deux en collaboration avec HNP). Elle organise des sorties locales comme des voyages à l'étranger.

“Les Amis de l'abbaye de Tourtoirac” se sont donné pour mission d'aider la municipalité, qui est maintenant propriétaire des jardins et du bâtiment abbatial, dans ses travaux de restauration. Des campagnes de fouilles ont lieu chaque année en juin ; on espère que l'équipe, qui est chinoise, n'aura pas de problème pour venir cette année. L'association publiera prochainement son Carnet n°5 qui contiendra notamment un article sur l'Auvézère à Tourtoirac et un sur l'orpaillage dans la rivière.

Une conférence de Thierry Baritaud est également prévue sur les grottes et l'étude des stalagmites.

“La Route des Canons”. La secrétaire de cette association nous informe que l'association s'appellera désormais “Route des Canons de la Forge d'Ans” (il y avait plusieurs associations « Routes des Canons). Elle s'occupe toujours de la préservation des Forges d'Ans et une journée portes ouvertes aura lieu fin août.

Une sortie est prévue le 12 mai (forges du Sud du Lot).

*Annie Brachet*



### III

## Compte rendu du Conseil d'Administration du 12 mai 2022

La séance est déclarée ouverte à 9h45 par la doyenne des présents, Christiane Bugeaud, qui souhaite la bienvenue à tous les membres du Conseil d'Administration et propose de commencer l'examen de l'ordre du jour par l'élection des membres du Bureau.

### 1- Election des membres du Bureau

Sept membres du Conseil d'Administration étaient renouvelables et ont été réélus par l'Assemblée générale du 30 mars pour un mandat de 3 ans : Mmes Anne-Claire de Benoist, Martine Hamelin, Monique Massénat et MM. Daniel Blondy, Général Christian Boisson, Benoît Hamelin, Hervé Rengot.



Il est procédé à l'élection du bureau.

#### Election du président :

Candidat : M. Daniel Blondy

M. Daniel Blondy est élu président à l'unanimité des membres votants présents.

#### Vice-Présidents :

Candidats Vice-Présidents : Mme Martine Hamelin, Général Christian Boisson et M. Thomas McDonald.

Mme Martine Hamelin, Général Christian Boisson et M. Thomas McDonald sont élus Vice-Présidents à l'unanimité des membres votants présents.

Le Président, eu égard à la grande implication de Mme Véronique Richard dans les travaux de HNP et par ailleurs Déléguée à la Protection des Données (DPO), propose sa nomination comme Vice-Présidente.

Proposition acceptée à l'unanimité des présents. Mme Véronique Richard est élue vice-présidente à l'unanimité des membres votants présents.

#### Trésorier :

Candidat trésorier : Benoît Hamelin

Candidate trésorière adjointe : Christiane Bugeaud

Benoît Hamelin et Christiane Bugeaud sont élus à l'unanimité des membres votants présents.

#### Secrétaires :

Candidate secrétaire : Annie Brachet

Candidate secrétaire adjointe : Evelyne Collin

Candidat secrétaire adjoint : Michel Desmaisons

Candidat secrétaire adjoint : Dominique Liabeuf

Mmes Annie Brachet, Evelyne Collin et MM Michel Desmaisons, Dominique Liabeuf sont élus à l'unanimité des membres votants présents.

Une nouvelle liste des membres du CA sera dressée.

### 2- Organisation et fonctionnement de HNP

#### Base de données et gestion

HNP grossit en effectifs et sa gestion devient de plus en plus lourde pour une organisation reposant totalement sur le bénévolat. Le Président fait remarquer qu'il est devenu vital de modifier certaines de nos procédures de fonctionnement, notamment en ce qui concerne les expéditions postales et le suivi des projets et des activités à venir.

Il a été confirmé que seuls les comptes rendus (CRA) sont envoyés par courrier postal à tous les membres. Toutes les autres annonces sont envoyées par internet, sauf pour les adhérents n'ayant pas d'adresse courriel. La préparation informatisée des enveloppes est souvent longue et difficile et il est nécessaire d'aider Dominique Liabeuf, qui à

l'heure actuelle s'acquitte seul de cette tâche.

Il est donc proposé de relancer l'équipe « informatique » composée de : Dominique Liabeuf (responsable ), Michel Desmaisons, Hervé Rengot, Anne-Claire de Benoist, Jacques Pistré et Monique Debet, d'identifier nos besoins exacts et de faire appel à un professionnel de l'informatique pour créer et gérer une base de données (gestion des cotisations, publipostage, etc.). Plusieurs propositions sont faites et Monique Debet se renseignera.

La proposition est votée à l'unanimité.

**-Participation aux réunions :** Après discussion, il est donc proposé, là encore, de constituer, pour chacune de nos activités, un groupe de travail qui étudierait le projet et rendrait ses conclusions lors du Conseil d'Administration suivant. Les décisions qui seraient alors soumises au vote des participants deviendraient immédiatement applicables. Il se tiendra 1 réunion par trimestre du Conseil d'Administration. Le rythme de 2 réunions par mois pour le Bureau est conservé, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi de chaque mois, avec participation d'un membre responsable de chaque commission.

La proposition est votée à l'unanimité

**- Communication :** Mmes Evelyne Collin et Anne-Claire de Benoist sont désormais chargées de la communication : développer les contacts avec les mairies, les associations, les médias.

**-Convention avec la Commune de Hautefort :**

La convention qui nous lie avec la mairie est obsolète. Comme promis lors d'une précédente rencontre, Monsieur le Maire de Hautefort doit nous convoquer pour la renouveler. Le CA estime qu'il faut relancer l'idée et demander un rendez-vous avec M. le Maire. Sont chargés de suivre l'affaire : Daniel Blondy, Benoît Hamelin, Thomas McDonald et Michel Desmaisons.

**3-Calendar et activités à venir**

- 9 juin : Sortie pour la journée en Limousin
- 22 juin : A Clairvivre, conférence de Christian Boisson sur l'histoire de Clairvivre
- 20 juillet : Visite commentée d'Ajat
- 20/21 août : Fête de la Noix de Nailhac
- 14 septembre : Conférence de Thierry Baritaud sur l'architecte Froidevaux.
- 2<sup>e</sup> Week-end d'octobre : participation au Salon du Livre du "Duo-Périgord".

9 octobre : Fête des Paniers à Sainte Eulalie d'Ans.

En octobre, une soirée "Contes" sera organisée au Château de Hautefort.

**5- Compte Rendu d'activité n°63**

Sa publication est prévue pour fin juin

**6- Recueil de documents n°8**

Un groupe de travail a été constitué afin de suivre ce travail. Il est composé de Daniel Blondy, Michel Desmaisons, Monique Debet, Véronique Richard et Pierre Villot. Un infographiste a été contacté afin de préparer son édition.

La sortie du recueil est prévue pour la prochaine Assemblée Générale.

~~~~~

En fin de séance, nous saluons l'arrivée de Mme Roselyne du Manoir, nouvelle Directrice du Château de Hautefort, que Thomas McDonald a tenu à nous présenter.



Après avoir brièvement retracé son impressionnant parcours professionnel, elle évoque ses projets pour développer les animations au château - notamment son intention de le présenter tel qu'il était organisé en son temps, comme une véritable « société » gérant la vie de tout son environnement - ce qui sous-entend un recensement des ressources qui existaient alors (fours à pain, moulins...).

Elle termine en affirmant son espoir d'une longue et fructueuse collaboration avec HNP.

La séance est levée à 12h25.

Annie Brachet

IV

Présentation de Jean Mottet

Mr. Jean Mottet, professeur émérite d'esthétique du cinéma à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, est l'auteur de différents ouvrages spécialisés et il a dirigé des ouvrages collectifs directement en rapport avec le patrimoine paysager et l'intérêt qu'il porte à notre environnement naturel : ces ouvrages ont pour titres « Les paysages du cinéma », « L'arbre dans le paysage », « L'herbe dans tous ses états » et « La forêt sonore ».

Dès son enfance Jean Mottet éprouve un immense attachement à la forêt et au paysage. Les hommes qui y vivent et qui bâtissent sur un territoire, tout comme les acteurs du cinéma qui évoluent sur une scène, et qu'il découvrira plus tard, sont presque des personnages de second plan dans le paysage. Pour lui, ce qui existe avant tout c'est cette nature qui nous entoure, qui nous façonne, qui organise nos gestes.

Jean Mottet est écologiste au plein sens du terme. Son point de vue, sa réflexion et ses remarques ne sont pas liés à des rapports de technocrates, à de l'arithmétique pure ou à des statistiques tous azimuts, ils sont le fruit de ses propres constats, de ses observations renouvelées et du méticuleux travail de gestion de cette forêt de Sarlande qu'il aime tant. C'est un écologiste qui chausse des bottes tous les jours et sait où sont rangés les outils de travail.

Homme de passion, il s'est investi avec force et rigueur dans l'exploitation de sa chère forêt de 200 ha où il côtoie les scieurs et les marchands de bois avant de rencontrer les pépiniéristes qui régénéreront le précieux patrimoine. Aujourd'hui à la retraite il parcourt quotidiennement cet espace dont il connaît l'occupation de chaque petite parcelle, occupation tant végétale qu'animale avec une tendresse particulière pour les oiseaux qui vivent dans ces lieux, s'en vont et reviennent parfois. Jean Mottet veut partager son grand enthousiasme et c'est pourquoi il organise des « Journées de l'Arbre » au cours desquelles il fait découvrir à la fois la poésie de la nature et cet enjeu vital qui consiste à soigner notre patrimoine environnemental local. C'est au cours de ces événements et avec la force de la conviction qu'il a amené à La Bonne Foussie de Sarlande, ce coin

perdu du Périgord Vert, d'éminents auteurs de cinéma et autres architectes du paysage.

Ont en particulier participé à ces manifestations Gilles Clément, l'architecte du « paysage en mouvement », le réalisateur-scénariste iranien Abbas Kiarostami, Hayao Miyazaki, dessinateur réalisateur à succès mondial de films d'animation japonais, qui explore la relation de l'humanité avec la nature, Wim Wenders, réalisateur producteur de cinéma et photographe allemand, président de l'Académie européenne du cinéma qui a reçu de nombreux prix au festival de Cannes, son thème de prédilection étant le paysage, Naomi Kawase, réalisatrice et scénariste japonaise aussi primée à Cannes, réalisatrice officielle du film des jeux olympiques de Tokyo en 2020. On peut donc comprendre pourquoi à la Bonne Foussie, chez Jean Mottet, « L'herbe est parfois dans tous ses états ».

HNP a choisi, à l'occasion de notre Assemblée Générale 2022 de poursuivre le thème du paysage abordé lors du colloque organisé en Septembre 2021 au château d'Hautefort. Nous y avons écouté des intervenants de différents horizons exprimant des perceptions et des sentiments très divers. C'est avec Jean Mottet, avec les yeux du poète, avec ceux du professionnel de l'image et aussi ceux du forestier que nous vous proposons donc aujourd'hui d'examiner notre patrimoine paysager. Nous espérons que cette intervention vous apportera du plaisir et des motifs de croire en sa permanence pour les générations qui vont nous succéder.

Merci pour votre présence et aussi pour votre écoute.

Monique Massénat



POUR L'ARBRE ET POUR L'OISEAU

Conférence de Jean MOTTET

Ce livre, " Pour l'Arbre et pour l'Oiseau" Jean Mottet l'a commencé au moment du confinement. Il est un récit de vie, celui de sa vie, nous précise-t-il.

Dans cet ouvrage, l'auteur nous relate sa relation première avec la nature qui démarre dans les Ardennes. Son village, lieu de son enfance, est situé au milieu des bois, des prairies, des fleurs, des animaux et des oiseaux.

Son père est garde-chasse, chasseur de palombes passionné et la forêt, c'est son domaine. Domaine où la faune est riche et variée. Jean se passionne pour elle et plus particulièrement pour les oiseaux.

Paradoxe : "Il a dans une main un livre sur les oiseaux et de l'autre une carabine" nous confie-t-il. En effet, chasseur dès son plus jeune âge, il pratique l'affût à la tombée de la nuit, à l'orée d'un bois. Il savoure le chant des oiseaux et adossé à un arbre, il attend. Il aime le silence et il écoute les animaux de la forêt qui sortent le soir dans un univers de petits bruits.

Pendant, la vie l'éloigne de ses chères Ardennes. Un séjour universitaire le conduit à New-York. Il raconte qu'il est "absorbé" par le cinéma mais qu'il se concentre sur les détails des images, davantage intéressé par les arrière-plans que par les stars et cherchant tout ce qui touche à la nature.

C'est à cette époque qu'il rencontre une jeune fille, native de la Corrèze, qui deviendra son épouse. Elle est fille de garde forestier et lui raconte, sur les ponts de New York, ses balades dans les forêts aux confins du Périgord et de la Corrèze. De retour en France, tous les deux planteront des arbres sur leur propriété de Sarlande. C'est un coup de foudre pour la forêt, les odeurs, les oiseaux. Il découvre la huppe, le pic noir qui "tambourine" dans les bois mais regrette l'absence du pouillot qui accompagnait ses balades d'enfant. A partir de 2011 il se passionne pour l'engoulevent et dès le coucher du soleil, il pratique à nouveau l'affût pour le plaisir d'entendre arriver cet oiseau originaire du Gabon.

Malheureusement, dans la nuit du 27 au 28 décembre 1999 une tempête frappe la région. Des centaines d'arbres sont abattus. Jean Mottet est démoralisé. Il organise alors un colloque sur l'arbre avec des collègues, professeurs comme lui et un cinéaste iranien Abbas Kiarostami. Ce colloque

sera le prélude à la future« Journée de l'arbre ».

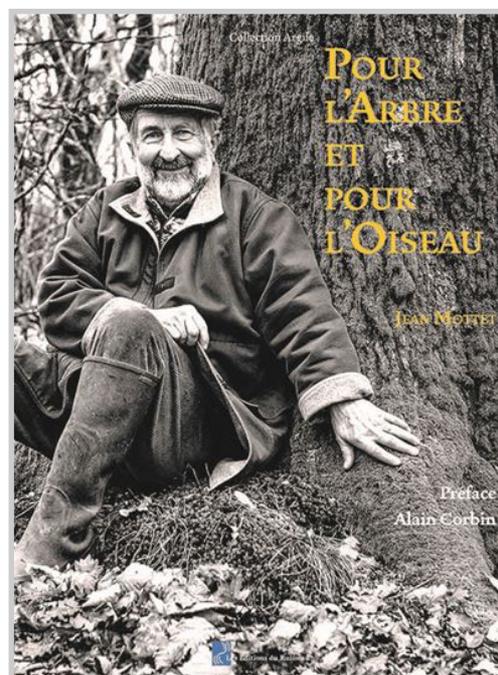
Jean Mottet rencontre aussi d'autres grands réalisateurs, tels Wim Wenders et Hayao Miyasaki, autres artistes et admirateurs de la nature. Ce dernier achète d'ailleurs une forêt pour faire barrière à l'extension de Tokyo et de la pollution de la ville.

Pour Jean Mottet, il n'y a pas de belle littérature sans passage par la nature.

A l'issue de la conférence, un échange très animé a suivi au cours duquel les observations des uns faisaient écho aux inquiétudes des autres.

Si la place de l'homme dans la nature n'a guère été évoquée, chacun a pu mesurer à quel point tel le colibri, il peut tenir un rôle pour protéger son environnement dans la mesure de ses possibilités.

Evelyne Collin, Monique Debet



Engoulevent d'Europe



Pic noir



Huppe, fasciée

Photos d'oiseaux internet

V

Souvenirs d'HAUTEFORT

Promenade à BOISSEUILH

Une audience à la justice de Paix d'HAUTEFORT en août 1913

Les textes qui suivent ont été rédigés par M. R. Saint-Raymond en 1961. Ce tapuscrit a été établi dans le respect du texte originel.

Monsieur Robert Saint-Raymond (1901-1979), neveu de la Directrice des Postes de Hautefort, passa son enfance dans la localité.
(Source : *Autour du château d'Hautefort* p. 214)

Souvenirs d'Hautefort

Les souvenirs que je vais dire datent d'avant 1914. Beaucoup d'absents à Hautefort, parmi ceux dont je vais parler. Ceux qui restent, et qui ont connu cette époque, se rappelleront.

Le docteur Lachèze faisait ses visites à cheval. Un beau jour, cependant, il fit l'acquisition d'un tricycle à moteur (avec manche de direction pour la roue avant) et ce fut un événement. Fait à signaler : chaque fois qu'il rentrait de tournée par les Ramissats, il calait invariablement son moteur devant chez Jarjanette-épicerie. Et pour le dépanner, on allait tout bonnement quérir une paire de bœufs, qui tiraient l'engin jusqu'à son garage. On ne peut évoquer la silhouette du Dr Lachèze sans penser aux romans d'Octave Feuillet, de Georges Ohnet ou de Paul Bourget, qui enchantaient les lectrices de ce temps-là.

A cette époque, les remparts en maçonnerie et en tubes qui bordent la place de l'hôtel du commerce n'existaient pas, non plus que la pompe en face de chez le ferblantier Lebeau, ni l'escalier qui conduit à la place. C'était la terre battue et bosselée, comme dans un terrain vague. Il y avait alors un puits dans le mur, à la place de la pompe, et chacun venait tirer là des seaux d'eau et les transportait chez soi, en s'aidant d'un cercle de barrique ou d'un carré de bois, appelé « chambalou ». Je me rappelle avoir porté un jour jusque chez elle, dans la cour du maréchal-forgeron Poulet (ou Sarlandie) le seau d'eau d'une octogénaire qui vivait seule en haut d'un escalier de pierre, et qui s'appelait Mme Bonin. J'avais fait cela de moi-même, par gentillesse naturelle. Ainsi étaient les gosses de 10 ans de ma génération.

Lorsqu'on eut aménagé le flanc de la place et posé un escalier pour monter de la pompe à l'hôtel

du commerce, il me prit fantaisie de monter et descendre les marches sur de grandes échasses, qui faisaient fureur en ce temps-là. Il y avait de quoi se rompre le col 100 fois mais les gosses sont adroits comme des singes, et il ne m'est jamais rien arrivé de fâcheux que d'effrayer les riverains, témoins épeurés de mes exploits de concours !

A chaque repas, je montais -à pied cette fois - remplir mes 2 carafes ventruées, de Baccarat, de la bonne eau fraîche (et même glacée) de l'hôtel Fougeyrollas. Au fond de la cuisine, sous un escalier latéral, le puits était à même la cave, à 2 mètres sous le plancher. L'eau fardait les carafes. Et cette eau était légère et pure, comme on n'en trouve nulle part. Un délice ! Aujourd'hui, on achète l'eau à de puissantes compagnies fermières. A nous autres, « aleïdoun », c'était le bon Dieu qui nous donnait cette bonne eau fraîche. Pour rien !



(Il est vrai qu'il y avait alors des pauvres. Tandis qu'à présent, tout le monde est riche !)

Ces Fougeyrollas, qui tenaient alors l'hôtel du commerce, avaient 1 fils et 2 filles : Marthe et Estelle. Ils avaient succédé à la famille Dumas, dit : « Cotissou », qui s'était retirée à la mort du père. Elle avait 2 fils : Jean, devenu instituteur, et Robert, percepteur. Quant aux Fougeyrollas, ils avaient acheté, environ 1923, le buffet de la gare.

En face de chez Mme Villotte, entre 2 remparts, au-dessous de la forge Poulet (Sarlandie) œuvrait un boulanger du nom de Peyramaure. Nous avons assisté dans le fournil de cet établissement à bien des fournées. La panification, mystérieuse aux petits ignorants gourmés des villes, n'avait pas de secrets pour nous. On employait du levain, de la vraie farine, du vrai blé de France, des fagots de bois, et on recueillait la braise ardente dans un immense étouffoir à loger 2 chrétiens ! On pétrissait à bras, dans la maie, (ou pétrin de bois) ce qui était très pénible. Mais le pain était bien levé, bien cuit, et j'ai gardé une secrète tendresse pour cette bonne odeur de pain sortant du four que l'on respire encore dans quelques rues de nos boulangeries de campagne. Ah ! La paix tiède de ces fournils, où chantaient les grillons. Lorsqu'on avait été sages (cela devait tout de même bien nous arriver quelquefois), le commis boulanger nous faisait cuire à chacun « un choine » ou petit pain



rond, qu'on emportait triomphalement.

En face de l'hôtel du commerce, une large et grande terrasse, ombragée d'une tonnelle de vigne vierge, était le domaine de trois familles. Mme Gaillard, la famille Grangé (Batier) et la famille Granger (Eugène). M. Eugène Granger, boucher, mort jeune, avait pour femme Eugénie, dite « La Nini », et pour fille, Marie, qui a épousé un boulanger-pâtissier de Périgueux. Quant à la famille Grangé, « restaurant du Périgord », dite « Batier », elle se composait de 4 personnes : Le père, Marc, vaillant chasseur et adroit braconnier, passait toujours devant la Poste le fusil à la bretelle, la musette en sautoir, se rendant à sa terre, située à gauche du Calvaire, silencieux et digne. Maurin des Maures ou Jean des Figues. Sa femme, grande et sèche comme un échalas et jaune comme un coing. Des cheveux noirs à bandeaux partagés par une raie médiane encadraient son visage émacié, et 2 yeux noirs aigus et pleins de soupçon, vous

perçaient, comme un dard jusqu'au fond de l'âme. Corse, Espagne, ou roman de Mauriac. Il y avait 2 fils. L'un, sergent de ville à Paris, l'autre commis chez M. Emile Granger, le maître-sellier et bourrelier, père d'Augusta et de Marc, le gadzarts. J'ai connu ce bon M. Gaillard, qui était sourd, et trottaient avec sa canne. Mme Gaillard qui zézayait, louait des chambres, et avait des nièces charmantes, ainsi que leurs amies : Yvette Chose Marguerite de Beaurepaire, Melles Yvonne et Marguerite Brachet (de Brouchaud).

Et maintenant, venons à une autre famille : les Jarjanette. Ils occupaient 2 maisons, plus l'épicerie et le salon de coiffure. J'ai connu les grands-parents d'Odette actuelle, qui habitaient la maison située en face de la Halle. Je revois le salon, le banc qui était dehors, les pots de fleurs, la porte de la cuisine, et la grand-mère Jarjanette sur la porte. Au-dessus, un balcon de bois ajouré. L'épicerie jouxtait le magasin de Mme Bugeaud (préalablement tenu par la « Préfète »...). Quelques marches à monter, un timbre-avertisseur à la porte et, dans une vitrine de ce spacieux magasin, une cloche à fromages pour faire transpirer le gruyère. Cette bonne odeur des épicerie d'autrefois est encore un de ces souvenirs d'enfance à remiser au paradis des vieilles lunes ! Qui donc, maintenant, viendra torréfier le café dans un pétilllement d'étincelles ? A côté de l'épicerie s'élevait une petite maison basse, où les grands-parents Jarjanette s'étaient retirés avec leurs 2 petits lutins : Odette et Yvonne.

Dans le fond du Pavé, à gauche, ils possédaient un grand jardin en pente, avec de vieux buis, un rideau d'acacia, des lauriers et beaucoup de fleurs.



En remontant, on passait devant chez M. Marlet, l'ancien notaire, qui vivait là avec sa femme (aux charlottes noires) dans sa jolie maison, à côté du bureau de l'Enregistrement. M. Marpillat en était alors receveur, et je le rencontrai en poste,

en 1924, à Villeneuve-sur-Lot.

La charge du notaire avait été vendue à M. de La Bernardie (pince-nez américain) qui habitait en haut du bourg, à côté de chez Andrieux, le pâtissier. Et c'est chez Andrieux que nous prenions le saint-Honoré en revenant de la messe à Hautefort.

Et voilà ! Tout cela est loin. Beaucoup sont partis. Les souvenirs demeurent !...

Une audience à la justice de Paix D'Hautefort en août 1913

Qui n'a pas connu les conditions de vie à Hautefort avant la guerre de 14, n'a pas connu la douceur de vivre. Pour les anciens qui s'en souviennent, je vais raconter, de mémoire, une audience à laquelle j'ai en partie assisté en 1913.

Ely Freyssenge avait obtenu de son père, que son frère Louis (dit : Chonchon), mon frère et moi serions admis aux débats de la première affaire inscrite au rôle de cette séance : plainte de Birinclin contre je ne sais plus quelle femme d'Hautefort.

Présentons d'abord les personnages. Juge de paix : M. Galtier de St-Agnan. Greffier : Me Alphonse Freyssenge. Avocat : Me Chapellaubeau, huissier. Plaignant : Birinclin, chiffonnier ambulante. Témoins : Tistou, scieur de bois. Flûtou, charpentier. Pistre, plâtrier. Cachot, plâtrier. Plazanet, couvreur. Chabretou, couvreur et Feytaud, laboureur. Tous d'Hautefort.

Le sieur Birinclin était un petit homme cocasse, ridé comme une pomme de rainette, affligé de tics nombreux dans un visage très mobile, et dont les yeux, en boutons de bottines et enfoncés sous d'épais sourcils broussailleux, donnaient à sa physionomie un relief singulier. Pourvu d'une barbe en chômage, (genre pieds nickelés ou feu Hémingway), il était drôlement accoutré et ne respirait pas tous les raffinements de l'hygiène moderne.

De son état il était négociant en chiffons, vieux métaux et peaux de lapins. Il habitait, (paraît-il), du côté de Badefols, mais il séjournait à Hautefort de temps en temps, entre les contreforts de la chapelle de l'hospice, du côté de l'école des filles. C'est là, sur cette placette tranquille et retirée, bien à l'ombre, qu'il entreposait les marchandises achetées, qu'il triait ses vieux chiffons, et qu'il logeait.

Il avait à son service un petit bourricot et une

charrette, tout cela vivait ensemble à la belle étoile, au milieu des puces. Comme il y avait sur cette place une pompe à eau munie d'un grand volant et d'une chaîne à godets, l'homme et la bête avaient à leur porte eau fraîche et salle de bains. Mais la question n'est pas là.

Ce pittoresque bonhomme, qui remuait constamment, avait été traité de menteur et de voleur au sujet du prix d'une peau de lapin, par une dame avec qui il était en affaire. La vente ne s'était point faite, mais Birinclin avait jugé bon néanmoins de déposer une plainte, (une de plus), à la Justice de Paix. Il faut dire que c'était un habitué des tribunaux, et qu'il avait toujours quelque affaire en instance, ici ou là.

Les quatre auditeurs que nous étions, s'étaient glissés dans la foule le jour de l'audience. Le public, qui était assis sur des bancs semblait passablement échauffé et menait grand bruit : on aurait dit un champ de foire.

Au début, tout alla bien. Le plaignant articulait que cette insulte proférée en public... « était de nature à porter préjudice à l'honorabilité de son commerce », etc... Vous voyez le ton.

Où commença véritablement la séance de cirque, ce fut avec l'audition du plaignant et des témoins des deux bords. Birinclin, (qui était je crois bien un peu bègue par-dessus le marché), exposa ses griefs avec une drôlerie inénarrable, ni en français, ni en patois, tout cela, ponctué de force gestes. On voyait tout de suite qu'il avait l'habitude du prétoire et que la Justice lui était familière.

Ses illustres témoins, dont la plupart étaient de réputés « soiffeurs », avaient même amené leurs femmes, ce qui doublait le pittoresque de la cérémonie. Imaginez-vous de solides gaillards quinquagénaires, très « peuple », et du genre « rigolo » c'est-à-dire « joie de vivre » à la Marc Stéphane, se chamaillant entre eux, se rectifiant un détail l'un l'autre pendant leurs dépositions respectives, se rappelant des souvenirs communs, sortant du sujet, parlant une langue drue, parfois en français et plus souvent en patois, ce qui était fort savoureux. Cicéron, Démosthène, Berryer lui-même ne leur montaient certainement pas à la pomme d'Adam, pour l'éloquence. Ce fut épique !

Je revois ces phénomènes colorés en diable, ainsi que leurs épouses. La Flûtoune, grande femme dans le genre de la grande Manon, d'Eugénie Grandet. La Cachotte, petite femme au teint brûlé de Bohémienne, aux yeux de rat et aux cheveux noirs, et douée d'une platine extraordinaire ! Chabretou, flanqué de ses fils, tous

coiffés de grands bérets de chasseurs alpins. Pistre, très drôle, et Plazanet calme et humoriste (sans le savoir), ce qui est l'humour vrai.

Je me rappelle que Me Chapellaubeau fut commis d'office comme avocat du plaignant et son éloquence mise au service de la Justice ne nous déplut point. Il était d'ailleurs, ainsi que Me Alphonse Freyssenge une des notabilités d'Hautefort les plus honorablement connues à l'époque.

Je ne sais pas comment se termina l'affaire. Mais ce dont je me rappelle bien c'est qu'il y eût parfois un tel vacarme pendant la séance, qu'à plusieurs reprises M. Galtier, juge de paix, calme s'il en fût, menaça de faire évacuer la salle. L'affaire suivante n'étant pas pour les enfants, nous avons dû limiter à cette seule affaire notre prise de contact avec le temple de Thémis, mais je dois dire sincèrement, que près d'un demi-siècle s'étant écoulé depuis, je ris encore de bon cœur au souvenir de cette audience qui eût été digne en tous points du plus beau, du plus pur, et du plus sensible talent de notre cher Courteline.

*Robert Saint-Raymond
Paris, 2 Août 1961*

PROMENADE À BOISSEUILH

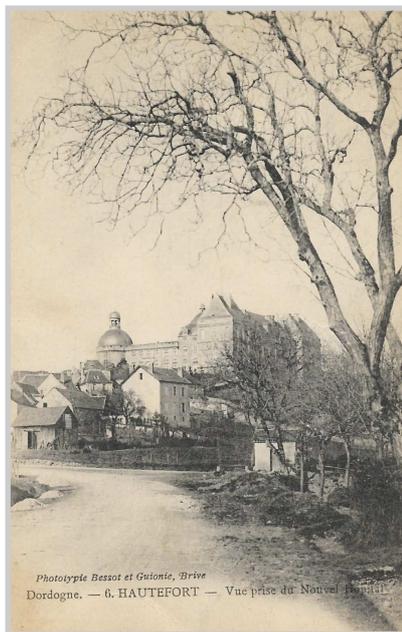
Cela se passait à Hautefort, pendant les vacances de Pâques de 1913.

Trois lascars s'étaient mis en tête d'aller se promener « en bagnole » jusqu'à Boisseuilh. Vous savez ce qu'était « la bagnole » : une caisse à savon montée sur quatre roues en bois, avec essieu avant mobile. Le meneur de jeu était mon frère (décédé en 1939) mon aîné d'un an, assis dans la caisse, et l'attelage se composait de Pierre Lachaud et moi-même (12 ans chacun). Une corde à bœufs servant de timon, un gourdin au bout, en travers, et « en route ! ».

On n'avait soufflé mot à personne de cette « expédition », (Boisseuilh est à 5 kilomètres d'Hautefort) et on avait démarré « en douce », après le repas de midi.

Passé l'église, descendre la côte de « chez Cardrie » ne fut qu'un jeu. Ensuite, en terrain plat, il fallut tirer un peu. L'agrément du paysage, l'attrait de l'inconnu, le parfum de l'aventure, tout cela donnait à notre escapade un piquant

extraordinaire. Après bien des virages, des côtes et des descentes, on aperçut enfin le château de Boisseuilh, qui est du XVème, tapissé de lierre, au bout de son allée d'arbres vénérables, des ormeaux



plus que centenaires, qui furent coupés après la guerre de 14-18, par les frères Roulleau, les marchands de bois de Périgueux, qui avaient acheté le château à la vieille famille Duvergier de Hauranne. Régisseur : Jarland. Et puis on arriva au bourg de Boisseuilh, qui comptait à peine

alors 10 maisons.

À droite, une immense gentilhommière longeait la route en surplomb avec deux rampes d'escaliers latéraux longuement inclinés et un large perron. Et au pied de ce long bâtiment, des touffes d'hortensias exubérants, bleus et roses : c'était la demeure de nos cousins Dufraise (Pierre et Amélie). Lui, était vétérinaire. Nous y reviendrons. À gauche quelques maisons disséminées, dont celle de l'épicier-cabaretier-marchand de bois Vinatier, qui vendait d'excellente eau de vie de genièvre ! En face, l'église romane, dominée par son clocher-mur à deux cloches.

Nous avons pénétré dans la cour située derrière la maison Dufraise, et remisé là notre carrosse. Toute la maisonnée était à Génis ce jour-là et ne se trouvaient à la maison que la servante et le vieux grand-père de 90 ans, sourd comme un pot, assis dans le canton de la vaste cheminée de cette immense cuisine de campagne dallée de pierres. La servante s'amusait fort de notre équipée, et nous servit une abondante collation à laquelle, je crois, nous fîmes grand honneur : confitures, noix, pain de tourte, fromage et vin du pays. Lorsque nous fîmes reposés il fallut bien songer à repartir, car la nuit tomberait vite, et Hautefort était loin pour nos petites jambes. Pendant que nous étions bien tranquilles, on s'était aperçu, à Hautefort, de notre disparition. On nous chercha un peu partout, et on apprit, à force de questionner les gens à droite et à gauche que le petit Lachaud et les deux neveux de

Mademoiselle Papin avaient été vus ensemble traversant le bourg avec leur charrette en bois, au début de l'après-midi. Il faut vous dire qu'à ce moment-là des chiens enragés foisonnaient dans les régions de Teillots et de Sainte-Trie, proches de Boisseuilh. Ma tante, aux cent coups, alerta le brigadier de gendarmerie d'alors, M. Marty, et il paraît que les gendarmes Marvier, Jonka et

l'honneur des vieilles familles françaises.

Robert Saint Raymond



Hospital, étaient prêts à seller leurs chevaux et à galoper sur les routes à notre recherche dans toutes les directions, Badefols, Saint-Agnan par la gare, et Boisseuilh, lorsqu'on signala notre présence à l'entrée du bourg. Il y avait du monde sur les portes mais cela n'étonne point les garçons qui ne s'épatent pas pour si peu ! Toutefois, arrivés devant chez Jarjanette un soupçon d'inquiétude nous effleura en apercevant sur le seuil de sa cuisine, ma grand'mère, ma tante et quelques autres figurants. Je sentis tout de suite que nous allions être traduits en conseil de guerre, immédiatement et sans délai, ce qui eut lieu, en effet.

Par égard pour mon amour-propre de garçon (qui demeure vivace, alors même qu'un demi-siècle a passé sur ces souvenirs) je ne vous conterai pas en détails comment se termina pour moi cette soirée. Ce qui est certain, c'est que je fus envoyé au lit sans souper, avec quelques claques retentissantes (qui n'étaient pas volées), et que ma grand'mère distribuait d'ailleurs avec une vélocité et un à-propos que j'admire encore ! J'ai dû entendre une leçon de morale carabinée et sur un ton péremptoire, dont j'ai gardé dans l'oreille le souvenir.

Je vous étonnerai peut-être, mais je vénère encore pour sa sévérité, cette bonne grand'mère que j'ai eue autrefois, du temps d'Hautefort, et cette bonne tante, deux femmes d'élite au cœur d'or qui, avec ma mère, nous ont appris par l'exemple, ce que c'est que la dignité, la morale et

Souvenirs de M. Robert Saint-Raymond

Extrait de " Autour du château d'Hautefort - Jean Goumet (1789-1899) page 203

« Il est un point qui mérite d'être noté. C'est la perception nette que nous avons eue du sens du développement historique de notre nation qui crée précisément, lorsqu'il est visible, comme c'était le cas, un lien entre les personnes. Le château de Hautefort n'humiliait aucun de nous par sa puissance. Il était le témoin encore vivant des anciens jours, et sa force semblait toujours nous garder. Toutes ces maisons, humbles, modestes ou belles, groupées au pied des remparts, étaient à l'image des populations qui les habitaient, unies les unes aux autres et vivant ensemble. »

Le château a tenu une grande place dans notre vie. Je pense presque dire qu'il était au centre, comme un être vivant qui dure et ne change pas. Quelque chose même de plus, quelque chose qui vient de plus loin, qui était avant nous et qui existera après nous : une image sensible de la France du passé, conservée comme un trésor par la France vivante d'aujourd'hui. Témoin irrécusable de grandeur et de puissance. La France présente par son histoire en plein cœur du Périgord. Je n'ai pas connu un seul habitant d'Hautefort qui ne fut fier de « son château, comme s'il eût été un peu à lui, Et ne l'était-il pas en effet ? ». Imaginez Hautefort sans lui : ce n'est qu'un village banal. Mais il a une âme bien à lui, et je ne serais pas loin de penser qu'il a communiqué un peu de sa noblesse et de sa fierté à tous ceux qui ont vécu et qui vivent encore à son ombre. »

Monsieur Saint Raymond
Souvenirs

*Reproductions des cartes postales
-Collection privée-*

VI

Comment un cochon régitide bouleversa le royaume de France et le destin d'Aliénor d'Aquitaine

Philippe de France, fils aîné du roi Louis VI le Gros et de la reine Adélaïde de Savoie, était l'héritier du trône capétien. Comme c'était la coutume, il avait été associé à la couronne dès l'âge de 4 ans, et sacré à Reims à l'âge de 13 ans en 1129, l'ordre de succession s'en trouvant ainsi affermi. C'était un garçon brillant et vif, préparé à prendre la succession de son père. Mais le destin en a décidé autrement.

Le 13 octobre 1131, alors qu'il traverse les rues d'un faubourg de Paris, un cochon se jette dans les pattes de son cheval. Le prince tombe, se fracasse



la tête sur une pierre et meurt.

Cet accident qui peut sembler anecdotique, va modifier le cours de l'histoire de France et par ricochet celui d'Aliénor d'Aquitaine.

L'accident est d'autant plus problématique que les Capétiens ne sont pas installés au pouvoir depuis si longtemps et que la succession dynastique n'est pas encore totalement ancrée dans la tradition.

Le 25 octobre, son père Louis VI s'empresse de faire sacrer son 2^{ème} fils Louis âgé de 11 ans qu'il destinait à une carrière ecclésiastique. Non éduqué à la fonction royale et donc peu préparé à gouverner,

il va se révéler assez médiocre et enchaîner les désastres politiques.

De son côté, à la mort de son père en 1137, alors qu'elle n'a que quinze ans, Aliénor d'Aquitaine hérite du duché d'Aquitaine et du comté de Poitiers. Elle est à la tête du plus vaste domaine de France, qui s'étend du nord de la Loire jusqu'au sud des Pyrénées et de l'Atlantique à l'Auvergne. C'est la première fois que ce vaste domaine est gouverné par une femme. Elle est donc l'un des seigneurs les plus puissants d'Europe, plus riche que le roi lui-même, mais reste néanmoins sa vassale.

Représentant un excellent parti, Louis VI décide de la marier à son fils Louis de France, le futur Louis VII. Le mariage est célébré le 25 juillet 1137 dans la cathédrale Saint-André de Bordeaux. Elle a quinze ans, il en a seize. Elle apporte en dot le duché de Guyenne, la Gascogne, la Saintonge et le Poitou. Mais le duché d'Aquitaine reste indépendant et n'intègre pas le royaume de France. Deux semaines plus tard, Louis VI meurt et l'époux d'Aliénor débute son règne, sous le nom de Louis VII.

"L'union était mal assortie, la légèreté et la sensualité d'Aliénor s'accordant mal avec la dévotion ascétique du Roi Louis VII", souligne Jean FAVIER : membre de l'institut, directeur général des archives de France sur le site universalis. Elle adore festoyer, lui aurait préféré être moine. Le mariage est voué à l'échec.

Pendant quinze ans, elle l'accompagne partout, même lorsqu'il part pour la deuxième croisade (1147-1149), et lui donne 2 filles.

Mais Louis VII ne supportant plus les infidélités de son épouse, décide de faire annuler son mariage pour cause de consanguinité le 18 mars 1152.

Aliénor laisse ses deux filles à la cour de France et repart dans son duché d'Aquitaine.

Elle se remarie en mai de la même année, à Poitiers, avec Henri Plantagenêt un beau garçon blond et fougueux âgé de 19 ans qui avait tout pour plaire à Aliénor, la belle séductrice, désireuse de pouvoir.

Lorsque son époux est sacré roi d'Angleterre sous le nom d'Henri II, en 1154, elle se retrouve souveraine d'un immense royaume qui recouvre l'Angleterre mais aussi tout l'ouest de la France : la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, la Saintonge, le Bordelais, l'Agenais, le Périgord et le duché de Gascogne. Un domaine bien plus grand que celui du roi de France. L'Aquitaine devient alors officiellement anglaise, sous la dénomination de Guienne ou Guyenne (déformation anglaise du mot Aquitaine).

Mais ce cochon par qui l'histoire de France et le destin d'Aliénor d'Aquitaine furent bouleversés était-il Capétien ou Plantagenêt ?? On ne le saura jamais !!

Martine Hamelin

Bibliographie

Michel Pastoureau, *Le roi tué par un cochon, Une mort infâme aux origines des emblèmes de la France ?* Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle »

Un cochon régicide mit en péril le royaume de France : Guillaume Henchoz publié le 18 /01/ 2020
Quelle histoire

Qui était Aliénor d'Aquitaine, reine de France et d'Angleterre ?
CHARLOTTE CHAULIN Publié le 04/01/2021
GEO

VII

Une fête en l'honneur de Bertran de Born à Hautefort

*Le Monde Illustré*¹, 30 septembre 1899

Extrait du journal Le Monde illustré datant du 30 septembre 1899 et signé G.L., l'article transcrit ci-dessous relate avec moult figures de style hyperboliques la fête que les félibres du Centre ont célébrée au château d'Hautefort les 24 et 25 septembre 1899. Le récit qui en est fait renseigne non seulement sur les rituels de cette fête et, partant, sur les félibres, ceux du « Centre », différents de ceux de Provence, mais aussi sur le « merveilleux » château, décor qu'il fait remarquer pour son architecture et son ampleur, et comme lieu d'où le « glorieux troubadour», Bertran de Born, (Bertrand de Born dans l'article) honoré au cours de ces journées, a pris son envol.

Le récit de ces festivités témoigne de l'action des félibres pour pérenniser la langue d'oc, celle du dialecte limousin, et, en commémorant les hauts faits du troubadour hautefortin, il fait revivre un poète-guerrier des temps moyenâgeux.

Véronique Richard

M. Henri de Bornier donnera, au cours de la saison théâtrale qui va commencer, un nouveau drame en vers que l'Odéon annonce et qui a pour titre *Aliénor*. Ce nom harmonieux n'est peut-être pas très évocateur. Qui se souvient de la duchesse d'Aquitaine dont Henri II fit une reine pour ajouter le duché qu'elle gouvernait à la couronne d'Angleterre ? Et qui se souvient des luttes terribles que ce mariage amena ? Henri II, pour l'amour d'Aliénor, avait répudié et fait jeter dans les fers sa première femme de laquelle il tenait quatre enfants. Un troubadour, fils d'Aquitaine, voulut sauver son pays du roi anglais, et souleva contre lui Henri le Jeune, Richard Cœur de Lion, Geoffroi, Jean sans Terre, le roi de France, le roi d'Aragon, l'empereur d'Allemagne et combien d'autres ! Dans cette famille des Plantagenet qui veut régner à la fois sur

la France et l'Angleterre, le troubadour armera les fils contre les pères, les frères contre les frères et, finalement, sous les coups du troubadour qui s'est battu de la lyre et de l'épée, Henri II succombera, et l'Aquitaine, affranchie du roi d'Angleterre, passera non à la liberté, mais au royaume de France.

Ce troubadour, qui, au dire de M. Joseph Roux, mérite d'être appelé le précurseur de Duguesclin, le précurseur de Jeanne d'Arc, était Bertrand de Born. Les vers de M. Henri de Bornier le feront revivre à nos yeux cet hiver, et quelque souffle vivifiant de patriotisme et d'énergie nous viendra de ces temps héroïques un moment évoqués devant nous. La haute figure du troubadour-soldat, artisan du sol français, apparaissant au cœur de la rampe, nous permettra de mesurer combien nous sommes loin, plus par l'esprit encore que par le temps, d'un de ces ancêtres desquels nous nous réclamons si souvent, sans savoir les honorer, ni en garder le culte qui reconforte.

Bertrand de Born est un géant. Dans la *Divine Comédie*, le Dante qui admirait la langue de ce troubadour au point qu'il voulut un moment écrire son épopée en langue limousine, le Dante qui le rencontre dans l'Enfer portant sa tête coupée en guise de lanterne, lui donna une place presque aussi considérable que Mahomet, le séducteur des peuples.

Mais nous ignorons tout cela, et d'ailleurs que nous importe ! Notre passion est la politique et notre horizon le boulevard.

Heureusement qu'il reste en France quelques Français qui ont l'amour des traditions historiques et des souvenirs régénérateurs. Qui s'en serait douté ? Bertrand de Born a été fêté ces jours-ci, dans un coin de la province d'Aquitaine, sur les confins du Périgord et du Limousin.

Des félibres² – il n'y a qu'eux pour retarder de la sorte – ont bel et bien eu l'audace de se réunir dans l'admirable château d'Hautefort qui fut le nid d'aigle, non où Bertrand de Born naquit, mais qui lui appartint et d'où il prit souvent son vol. Ils y ont célébré l'illustre troubadour deux jours durant, dimanche et lundi. Ces félibres sont ceux du Centre.

Moins reluisants et moins sonores que ceux du Midi, ils sont moins connus à Paris où l'on n'a de considération pour les gens qu'en raison du bruit qu'ils font. Ils n'ont pas, comme leurs confrères de Provence, ces merveilleux tambourins qui ont

autant de son que les grandes caisses. Leur œuvre n'en est pas moins fructueuse et digne d'être louée. Ils ont, chaque année, une fête dite de l'Eglantine où sont distribuées solennellement des récompenses aux plus méritants adeptes du félibrige³ limousin ou aux enfants de la province limousine qui se sont tout particulièrement distingués. Ainsi, cette année, le grand prix de l'Eglantine était réservé au capitaine Germain, compagnon de Marchand⁴ originaire de Brive.

L'école félibréenne Limousine voulait, à l'ombre des murs, renouvelés, il est vrai, depuis les temps anciens qu'illustra Bertrand de Born, mais dont il reste cependant des parties vénérables qui résonnent à la voix du troubadour criant sus à l'Anglais !, l'école félibréenne voulait honorer un vaillant de Fachoda⁵.

La fête était présidée par le chaptal des félibres du Centre, le chanoine Joseph Roux, très estimé dans les lettres pour deux volumes de pensées et différents travaux de linguistique.

Petit curé perdu dans une bourgade de la Corrèze, il est arrivé par la seule force de sa renommée littéraire au seuil de l'épiscopat et le Gouvernement lui a donné la croix pour son ouvrage. Il a ressuscité de toutes pièces la poésie limousine, remettant ce qu'on appelle le patois limousin à son rang de langue mère et de parler héroïque.

Hautefort, siège de la félibrée⁶ de dimanche, est un canton de l'arrondissement de Périgueux. Toute sa gloire est le château dont nous donnons la vue ci-contre. C'est une merveille qui n'est connue que des archéologues et vaut, sans parler du prix des souvenirs qu'elle évoque, la peine d'une visite pour le seul attrait de son architecture et de son ampleur. Les abords sont hérissés de fortifications moyenâgeuses, remparts, esplanades, glacis, fossés, chemins de ronde. On approche. Pour entrer il faut franchir le pont-levis et pénétrer sous une voûte dont les murailles extérieures ont gardé tout l'appareil de rigueur : poivrières, échauguettes, meurtrières, barbicanes. Hautefort, en dépit de tant de vestiges rébarbatifs, est la plus hospitalière des demeures. Le châtelain, M. Artigues, avait mis tout le château et ses dépendances à la discrétion des félibres qui, venus au nombre de cent cinquante et suivis de toute la population du pays, y ont tenu leur cour d'amour. La fête a commencé dimanche par une messe solennelle dite par le chaptal.

Différents artistes parisiens prêtaient leur concours, entre autres le violoniste Delsart.

A citer une cantatrice de grand talent, Mme B. du Lys.

Après la messe, visite d'Hautefort, « le château aux trois cents soixante-cinq fenêtres », apposition d'une plaque commémorative et enfin banquet. Discours et lunchs au dessert. A l'allocution éloquente du chaptal, toute pleine de la gloire de la terre limousine et de Bertrand de Born, un professeur agrégé du collège Stanislas, M. Charles Brun, a répondu par un remarquable discours. Le banquet terminé, tout s'est préparé pour la cour d'amour. Une branche de châtaigner en or était là, attendant le capitaine Germain, pour lequel un télégramme de félicitations du commandant Marchand venait d'arriver à Hautefort. Mais le courageux officier ne paraissait point. A la dernière heure, il ne pouvait venir, rappelé à Paris... Nous en sommes là ! Dans une bourgade de province, de braves gens, entichés de poésie et d'art, veulent remettre à un camarade, un concitoyen, une branche de châtaigner en or. Impossible. Ces braves gens sont les pires ennemis de l'ordre public et la branche de châtaigner serait le signal de la rébellion.

L'absence du capitaine Germain a jeté quelque mélancolie sur les fronts des félibres. La journée s'est quand même terminée joyeusement.

Le lendemain matin, excursion aux ruines du château de Born, non loin d'Hautefort. Ces ruines sont perdues au milieu d'une vaste forêt qui appartient à M. Duvergier de Hauranne, propriétaire dans cette partie de la France d'un immense domaine dont il a fait les honneurs aux félibres.

Devant les ruines de Born, lecture de poésies, discours et nouvelle plaque commémorative. Celle-ci, en français et en limousin conforme à la langue du glorieux troubadour, est un document intéressant, dont la teneur mérite d'être rapportée :

BERTRAN DE BORN

Troubadour lemousi, senhour d'Autefort, nasquitsis entourn de l'an MCXXV, dintz quel chasteldonnepourtalarounouns.

En memoria de lourgrantaujol E an l'ajueda da M. Du Vergier de Hauranne, proprietari d'aquellueg, lousfelibreslemousisvougutpor la festa de l'Eglantina, amblouchaptal En Joseph Roux, an pausatquelaplacalou XXV de setembre M DCCC XCIX.

BERTRAN DE BORN

Troubadour limousin, seigneur d'Hautefort, naquit vers l'an 1125 dans ce château dont il portait le nom.

En mémoire de leur grand ancêtre et avec le concours de M. Duvergier de Hauranne, possesseur de ce lieu, les félibres limousins venus pour la fête de l'Eglantine, avec leur président Joseph Roux, ont apposé cette inscription le 25 septembre 1899.

Telle a été la félibrée limousine de 24 et du 25 septembre 1899, sur les confins du Périgord et du Limousin. Ces manifestations du provincialisme qui se réveille ne doivent pas passer inaperçues.

¹ *Le Monde illustré est un hebdomadaire qui a été publié de 1857 à 1940 et de 1945 à 1956.*

² *Le félibre est un poète ou prosateur en langue d'oc, ou un membre d'une association félibréenne, qui contribue à maintenir ou développer la langue provençale, les dialectes d'oc. (Dictionnaire de la langue française).*

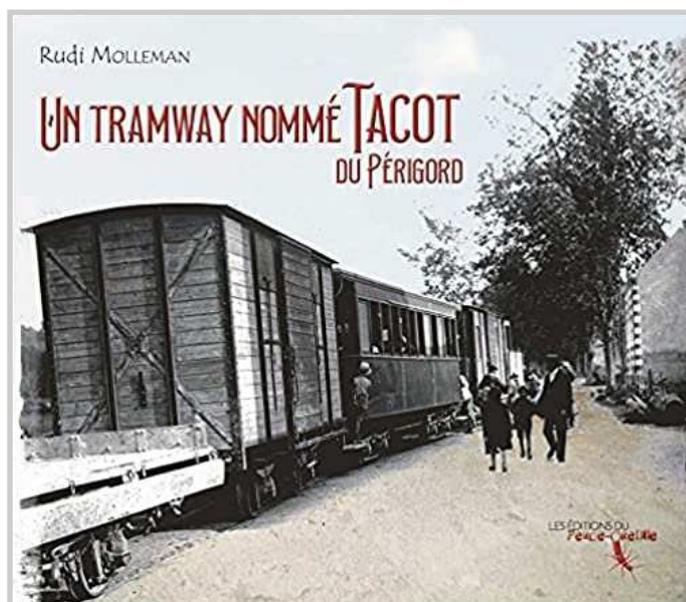
³ *Le félibrige est une école littéraire constituée en Provence, au milieu du XIX^{ème} s., pour le maintien et l'épuration de la langue provençale et des autres dialectes occitans, et pour la renaissance d'une littérature du midi de la France. (Dictionnaire Larousse)*

⁴ *Jean-Baptiste Marchand (1863-1934) est un militaire français et explorateur. Il traversa l'Afrique à la tête de la mission Congo-Nil, et son arrivée à Fachoda (Soudan), en 1898, provoqua une grave crise franco-britannique.*

⁵ *La crise de Fachoda est un incident diplomatique sérieux qui opposa la France au Royaume-Uni en 1898 dans le poste militaire avancé de Fachoda au Soudan. Son retentissement a été d'autant plus important que ces pays étaient alors agités par de forts courants nationalistes. La bataille de Fachoda est livrée le 25 août 1898 au Soudan, pendant la guerre des Mahdistes. Elle oppose une petite garnison française sous les ordres du capitaine Jean-Baptiste Marchand à quelques milliers de guerriers derviches, et prend fin par la défaite de ces derniers. (Wikipedia)*

⁶ *La félibrée est une Grande fête populaire organisée chaque année dans une ville ou un village différents du Périgord, afin de célébrer la langue d'oc et, plus généralement, la culture occitane. Elle est inspirée par Frédéric Mistral et le félibrige. (Dictionnaire Larousse)*

IX NOS CONSEILS DE LECTURE

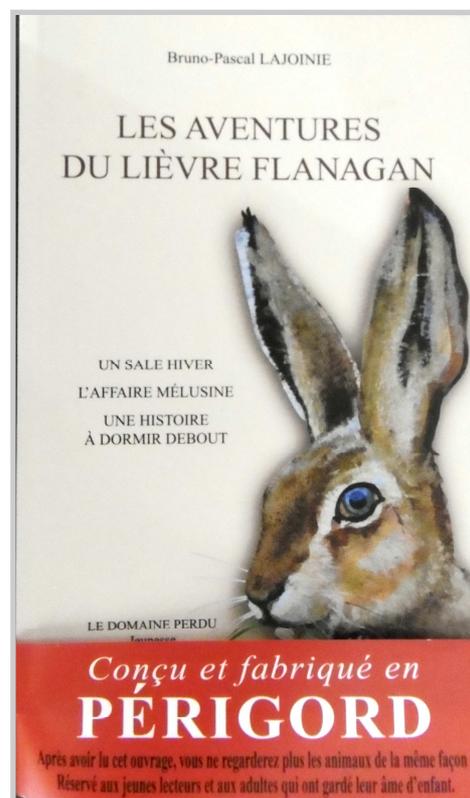


Un tramway nommé Tacot du Périgord

Rudi MOLLEMAN

168 pages - Éditions Perce Oreille -
Date de publication 6 juin 2021

Quelle bonne idée de nous faire revivre ces déplacements en tacot, ce petit train que l'on entendait traverser la campagne et qui assurait un moyen de transport efficace à nos parents et à nos grands parents quand seuls les médecins et les prêtres possédaient une automobile. Ce livre rassemble des photos, des cartes postales et les derniers témoignages de ceux qui attendaient ce tortillard dans la petite gare de leur village pour se rendre au marché ou au chef-lieu du département.



"Les aventures du lièvre Flanagan"
de Bruno-Pascal Lajoinie

Voici une fable amusante, humoristique, une lecture réconfortante et surtout une parenthèse à la fois distrayante et réjouissante.

Ce livre a attiré notre attention d'abord parce qu'il est conçu et fabriqué en Périgord. C'est parfait ! Il est réservé aux jeunes de 7 à 97 ans.

Les aventures de Flanagan nous promènent avec beaucoup de poésie dans les champs et dans les bois du Périgord Noir. Bruno-Pascal Lajoinie se divertit en écrivant et il nous fait complices de son clin d'oeil facétieux, aussi ironique qu'affectueux à nos amis anglais installés en Périgord. Ce petit ouvrage édité l'an passé se trouve dans les grandes librairies et peut être commandé dans les librairies les plus proches s'il n'y est pas disponible.

Hautefort, Notre Patrimoine



Hôtel de Ville de HAUTEFORT, 200 rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.
- Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Compte rendu d'activité n° 63 - juin 2022

Document conçu et réalisé par nos soins, imprimé par la Mairie de Hautefort
H.N.P., le 16/06/2022